

# Inventer une école « Freinet » : c'est possible !

Et pourtant, la tâche paraît insurmontable : Démarrer une école Freinet dans une « grosse » structure, avec seize jeunes instits, novices en pédagogie Freinet (et pas particulièrement motivés au départ), dans un quartier réputé difficile... ça casse les représentations d'une pédagogie « ringarde » associée à la ruralité et c'est un défi que Véronique Decker et l'équipe de Marie-Curie ont bien l'intention de relever.



## Le quartier Karl-Marx... et tout est dit !

Marie-Curie, c'est le nom de l'école élémentaire du groupe scolaire Karl-Marx. Notre secteur scolaire, c'est le quartier Karl-Marx, une erreur architecturale sur dalle qui fait que l'école est surplombée d'un côté par le train et de l'autre par les parkings de la cité par dessus lesquels huit tours de 25 étages nous contemplant. Tous ceux qui habitent là sont venus de force. Parce qu'ils ont dû changer de pays, parce qu'ils ont été frappés par le chômage, un veuvage, parce qu'ils ont divorcé. Le projet de départ déposé au CNIRS (Conseil national de l'innovation pour la réussite scolaire) n'est pas un projet collégial. Au départ, il n'y avait que moi, qui avait choisi de me faire nommer là pour voir si c'était possible de transformer une école élémentaire ordinaire en école cohérente Freinet.

Mais en fait, l'école n'est pas ordinaire, le quartier est défaillant, la ville elle-même est en déclin, les

élèves et les parents n'ont pas choisi d'y vivre et le vivent mal. Les enseignants, presque tous arrivés en même temps que moi, pleins de bonne volonté, étaient réduits à faire front aux difficultés de tous bords qui nous assaillaient.



## Une formation accélérée pour répondre aux urgences

Il était plus qu'urgent d'apaiser la violence, décisif de mettre en oeuvre un fonctionnement différencié qui permette à tous les élèves de progresser. Bref, lorsque j'ai parlé de Freinet, ce n'était pas l'enthousiasme, mais il n'y avait pas de refus non plus : simplement pour la plupart, mes collègues ne savaient pas de quoi il s'agissait.

Tous ceux qui l'ont voulu ont pu aller une journée dans une classe d'un collègue du groupe GEPEM. Mais nous étions en juin et le projet déposé au CNIRS devait démarrer en septembre 2001. Le budget alloué au projet par le CNIRS nous a permis d'acheter du matériel et des fichiers : nous manquions de tout, même de l'essentiel d'une

école ordinaire (abaques, balances, jetons, dictionnaires...).

Le groupe GEPEM a permis à trois enseignantes de connaître le projet et de nous rejoindre en septembre 2001, puis à trois autres en septembre 2002 par la voie du mouvement (c'est très facile d'être nommé, le barème pour venir, c'est o).

Entre temps, au sein de l'équipe, tout le monde a bougé, s'est intéressé aux outils, aux techniques et a commencé à progresser ensemble sur cette recherche. Nous avons commencé à mettre en place la cohérence Freinet en partant du cycle 2 : aujourd'hui, il y a 4 CP/CE1 dans l'école qui travaillent en méthode naturelle de lecture.



## Le fonctionnement de l'équipe pédagogique

Nous sommes très nombreux : seize instits, deux aide-éducateurs, cinq agents de service et deux vacataires (en plus de nous) à la cantine. C'est très compliqué de travailler

en équipe quand on est si nombreux. Mais petit à petit, des comportements, des règles s'harmonisent, même si un long chemin reste à parcourir pour que nous soyons vraiment une équipe « Freinet ». Ce qui est important, c'est que chacun aujourd'hui soit convaincu que nous ne pouvons pas travailler isolé dans notre coin et qu'il faut mettre en commun les outils, les savoirs... pour avancer. Il n'y a pas de coupure entre l'équipe de départ, (ceux qui se sont retrouvés par hasard à Curie) et les enseignantes du GEPEM qui nous ont rejoint par choix. Dans l'ensemble, tout le monde s'entend bien et avance ensemble. Nous nous réunissons chaque quinzaine par cycle pour harmoniser les pratiques, nous pratiquons les « visites de classe » (je vais remplacer un instit dans sa classe, pendant que lui passe une heure dans la classe d'un autre pour voir le « quoi de neuf », le travail individuel, le Conseil, ou toute sorte d'activités qui l'intéressent). En ce moment, nous travaillons quatre par quatre sur des thèmes pour évaluer notre projet. Je suis la directrice et mon fonctionnement est un peu atypique mais la direction n'est toujours pas collégiale, et si de plus en plus de choses sont partagées, surtout les décisions, la paperasserie reste mon domaine réservé (il faut dire que personne ne souhaite me la confisquer). Bien sûr, l'excuse majeure est la différence d'âge et d'expérience entre une équipe très jeune et mes 22 ans d'ancienneté. Ma proposition de prendre la BCD à 1/2 temps et de partager le bureau est restée (pour l'instant) lettre morte. Pourtant, je pensais que c'était possible.

### SEPTEMBRE 2002 : UNE PRÉ - RENTRÉE DE RÊVE !

L'équipe de l'école est désormais constituée de deux enseignantes qui travaillent ici depuis quatre ans, six enseignants nommés en même temps que moi il y a deux ans, deux enseignantes qui nous ont rejoint par choix l'an passé et de trois qui nous ont choisis cette année. Plus trois à titre provisoire débutants tombés par hasard dans notre dispositif, mais qui semblent s'y faire. Bref, nous sommes nombreux. Nous avons tous redémarré jeudi par un conseil des maîtres, puis vendredi par deux conseils de cycle, aujourd'hui par un conseil de maîtres, une réunion sur l'aspect « Freinet » de l'école... Bref, pas de stress et beaucoup de boulot abattu ! Un projet « géographie en cycle 3 », des ateliers au choix pour toute l'école, la libre circulation pour l'ensemble des élèves le matin pour toute l'école, un permis de circuler commun à toute l'école, des brevets dans tout le cycle 2, et j'en passe... Le travail individuel sera présent cette année dans l'ensemble des classes de l'école, la méthode naturelle de lecture dans tout le cycle 2. Et puis, un regard commun semble apparaître dans l'équipe sur les élèves, un regard qui m'enchanté... Nous avons décidé de nous réunir chaque mardi soir par cycle. C'est facile ainsi de gérer l'étude (il y a six vacataires pour le mardi, trois par cycle en alternance). Nous avons réparti des « métiers » pour chaque enseignant, ce qui accentue la co-responsabilisation de chacun. Bref, on se régale...

Pour vous dire, aujourd'hui à midi, après trois heures de conseil, au lieu d'aller manger, la plupart des gens sont restés pour discuter avec Barbara du « Quoi de neuf », du Conseil, et de toutes sortes d'autres choses qui semblaient les nourrir suffisamment pour qu'ils en oublient de manger, ou presque. Il y a deux ans, lorsque je quittais la salle lors d'une réunion, la réunion s'arrêtait. Et pour qu'elle reprenne, je devais parfois faire preuve d'autorité (voire d'autoritarisme pour que la photocopieuse s'arrête...). Aujourd'hui, les réunions sont une source de richesse pour l'ensemble du groupe, et nul n'a besoin de ma présence, au contraire...

Un cinéaste est présent parmi nous depuis trois jours, et un documentaire pédagogique devrait être filmé tout au long de l'année scolaire. Ce projet me faisait un peu peur, même s'il ne s'agit pas de faire un film d'apologie mais de montrer comment une équipe se forme autour d'un projet pédagogique (donc en tâtonnant, avec des hauts et avec des bas), ce soir, je suis rassurée.

Ce qui est sûr, c'est qu'à 14 classes, il faut quelqu'un au bureau en permanence. Bon, je me dis que l'important, c'est que le maximum de décisions soient collégiales, et pour l'application, je peux le faire, ce n'est pas grave.



### La libre circulation

En 2001/2002, nous avons beaucoup travaillé sur les outils, les fichiers, les brevets. En 2002/2003, nous avons mis en place progressivement (et nous continuons à la mettre en place) la libre circulation des élèves. C'est complexe, parce qu'auparavant il y avait deux écoles

et nous avons deux bâtiments de deux étages, sur cours de récréation et 275 élèves.

Au début de l'année, nous avons un peu peur, mais tout se passe plutôt bien, voire même mieux qu'avant... Chaque élève dispose d'un permis à points pour circuler dans l'école. Nous avons supprimé la récréation d'accueil du matin et la plupart montent en classe dès leur arrivée.



### Le conseil

« J'veis t'critiquer ! » c'est la dernière menace à la mode chez les CP. Lorsque l'un d'entre eux fait quelque chose d'interdit, nous entendons dans la cour les petites voix pointues qui se sont bien saisies des règles de vies et des conseils d'élèves. Même leurs délégués ne se démontent pas au Conseil des Elèves de l'école pour critiquer les « grands » qui monopolisent les ballons, les terrains, les cordes... En trois ans, le Conseil des élèves a écrit les lois de l'école, de la cantine et il nous reste à travailler sur les récréations et le rôle des médiateurs. Tout cela est très encourageant. La Coopérative scolaire donne chaque année un budget important pour que le Conseil des élèves le dépense à son gré. Le reste est dépensé par les enseignants (surtout en crédit de photocopies).

### Dans la classe

D'une classe à l'autre, les fonctionnements sont très variables, même avec des outils communs, des projets, chaque classe garde sa personnalité. Chacun avance vers

un fonctionnement plus ouvert, plus individualisé, plus coopératif, mais entre un et six ans d'ancienneté dans le métier pour l'ensemble de l'équipe, il reste à chacun à construire son propre regard et à tâtonner avec les outils, les analyses, les mises en communs. Par moments, nous avons l'impression d'être très loin du but, et à d'autres moment, tellement loin déjà de ce qui se faisait dans l'école il y a trois ans.



### « Pour nous, chaque matin, ce sont des enfants »

Ce qui est vraiment innovant, c'est le regard que nous portons sur nos élèves : presque partout, vous vous représentez le « neuf-trois » comme un enclos de sauvages. Dans tous les livres à la mode sur le système scolaire, dans les éditoriaux des revues, les enfants du « neuf-trois » (93), nos élèves, sont montrés du doigt, leurs erreurs raillées, leurs échecs inéluctables. Pour nous, chaque matin, ce sont des enfants.

Bien sûr, leurs vies ne sont pas toujours drôles, et les « compétences de bases » pas toujours acquises dans les temps réglementaires. Mais pour nous, et pour nous tous, ce sont d'abord les futurs citoyens de notre pays.

Alors, la coopération, les maths, la responsabilité, le calcul, la laïcité, la lecture, l'expression, la réflexion et la créativité : tout est important pour que chacun d'entre eux puisse faire face aux difficultés de la vie. Les savoirs sont des outils pour mieux gérer sa vie et pas des moyens de « passer dans la classe supérieure sans redoubler »

Sinon, notre école est très ordinaire. Il n'y a rien de « formidable » à voir. Les élèves font des projets, s'inscrivent à des ateliers, vont en BCD, prennent des abaques ou des multi bases pour calculer, lisent des livres, préparent des exposés, jouent de la musique ou échangent des savoirs : bref, ils font leur métier d'élève.

**Véronique Decker**

